

Quelles recompositions dans le marché mondial du coton ?

26/11/2023

Résumé

Fibre naturelle la plus utilisée dans la fabrication d'articles textile, le coton représente un marché mondial d'environ 25 millions de tonnes par an, d'une valeur estimée à plus de 40 milliards de dollars en 2022. Si les volumes de production ne progressent plus que lentement, l'OCDE et la FAO prévoient une augmentation de la production à 28,1 millions de tonnes à l'horizon 2032. Les prix sont revenus à la normale après la flambée de 2022, même s'ils pourraient remonter du fait de l'actuelle sécheresse dans le plateau du Dekkan en Inde, lié au phénomène El Niño.

Derrière cette apparente stabilité, des tendances nouvelles se dessinent toutefois. Les trois grands acteurs historiques – Chine, Inde, Etats-Unis – doivent compter avec l'émergence du Brésil, devenu pour la première fois troisième producteur mondial lors de la saison 2023-2024. Le géant latino-américain a tiré parti de la complémentarité du coton avec d'autres cultures (soja, maïs), exploitées au prix d'une déforestation de l'Amazonie, tout en se positionnant sur la filière du coton dit « durable » dont il est, de très loin, le premier acteur mondial. A contrario, la Chine voit sa production baisser régulièrement, et sa position compliquée par les mesures réglementaires adoptées par les Etats-Unis – sans doute bientôt suivis par l'Union européenne – visant le coton produit dans le Xinjiang. La recomposition du marché mondial s'explique aussi par des différences marquées de rendement à l'hectare. Alors que l'Inde, les Etats-Unis, ou encore les Etats cotonniers d'Afrique de l'Ouest voient leurs rendements stagner, ceux du Brésil ou de la Chine se sont envolés et atteignent désormais près de trois fois la moyenne mondiale.

Le secteur aval se réorganise lui aussi en profondeur : une poignée de pays ont ainsi significativement accru leur rôle dans le tissage et la filature. Des grands producteurs de coton comme l'Inde ou l'Ouzbékistan sont ainsi parvenus à remonter la chaîne de valeur pour accroître leurs exportations de tissu. Le Bangladesh et le Vietnam ont aussi massivement investi cette filière, pour mieux approvisionner leurs propres industries de l'habillement, dont ils sont, respectivement, second et troisième exportateurs mondiaux, derrière la Chine.

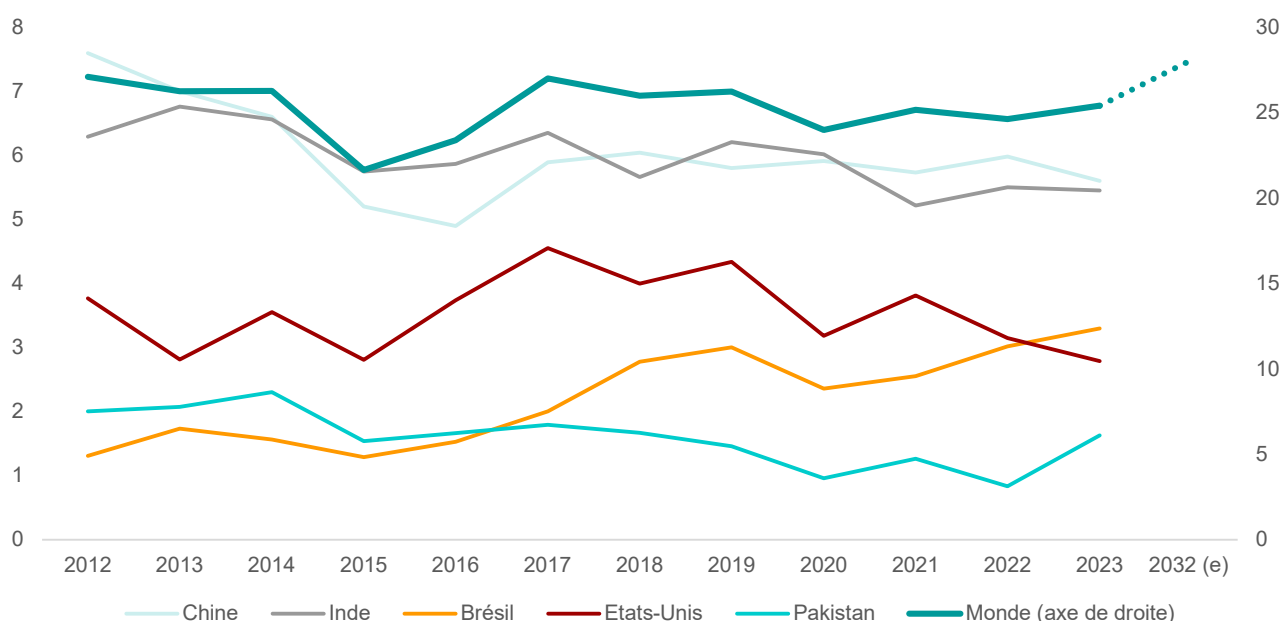
D'autres acteurs ont su occuper des niches très rentables : à rebours de quasi-totalité des autres pays européens, l'Autriche a ainsi vu ses exportations de tissu coton plus que doubler en une décennie, grâce au positionnement de l'un de ses principaux fabricants sur le marché ouest-africain des étoffes de luxe.

1. Une production mondiale stable qui masque des recompositions profondes

1.1. Depuis les années 2000, les volumes ne progressent plus

Le coton est, de très loin, la **fibre naturelle la plus utilisée dans la fabrication d'articles textile**. Il a toutefois été progressivement supplanté par les fibres synthétiques comme le polyester ou les fibres de cellulose, **et ne représente plus que 27% du marché total** des fibres textiles, contre 60% dans les années 1960-1970. Du fait de l'accroissement du marché global, la production a toutefois continué à augmenter régulièrement jusqu'au début des années 2000. Depuis, elle est relativement stable, aux alentours de **25 millions de tonnes par an**. L'OCDE et le FAO tablent toutefois sur une augmentation de la production, à **28,1 millions de tonnes à l'horizon 2032**¹.

Graphique 1 : production mondiale de coton et estimations de croissance, en millions de tonnes



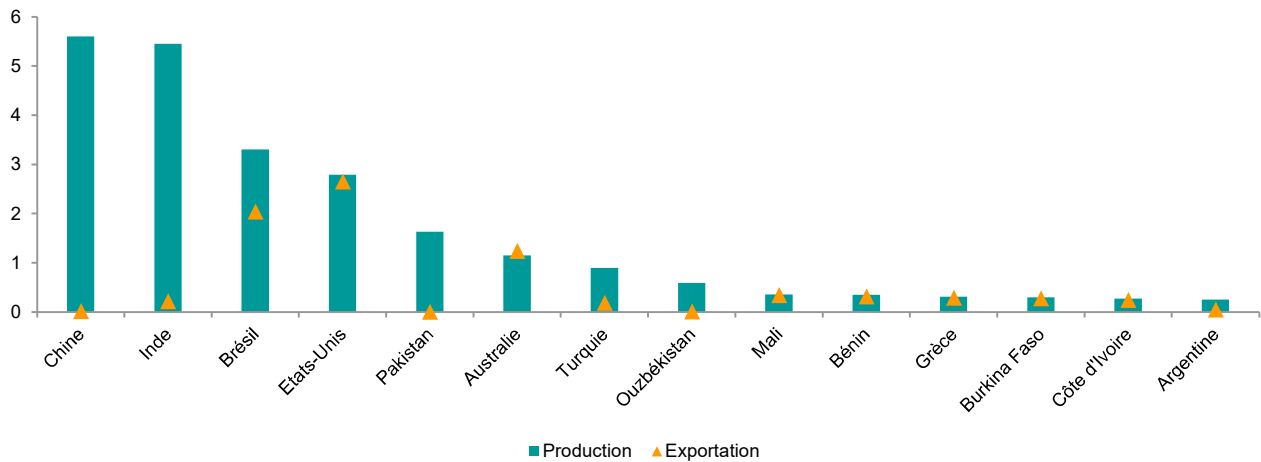
Source : GSA, données de production : International Cotton Advisory Committee (ICAC) ; estimations (e) : OCDE-FAO

1.2. Un marché en recomposition

Derrière cette apparente stabilité, de **nouvelles tendances se dessinent** : les trois principaux producteurs - **Chine, Inde, Etats-Unis** – qui **cultivaient encore 63% du coton mondial en 2020**, ont **vu leur part diminuer à 54% en 2023**, en raison de la forte croissance de la production du **Brésil** (chapitre 1.4) et d'une baisse continue de celle de la Chine (chapitre 1.5).

Le marché est aussi caractérisé par les positionnements très différents des principaux producteurs : **si l'Inde, la Chine ou le Pakistan absorbent l'essentiel de leur propre production, les Etats-Unis ou l'Australie l'exportent en quasi-totalité**. C'est le cas aussi des principaux Etats cotonniers d'Afrique. Seul le Brésil a un positionnement intermédiaire, consommant environ un tiers de son coton (Graphique 3).

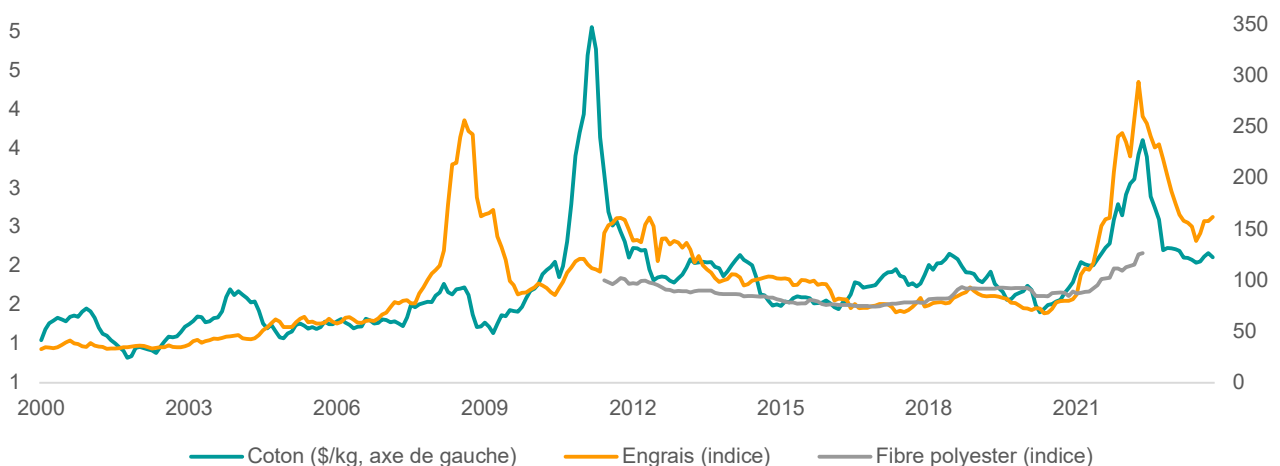
¹OECD-FAO Agricultural Outlook 2023-2032, juillet 2023

Graphique 3 : Production et exportations, saison 2023-2024, en millions de tonnes

Source : GSA; données : International Cotton Advisory Committee (ICAC)

1.3. Après la flambée de 2022, les prix reviennent à la normale

Bien que plus de la moitié des champs de coton soient irrigués, et que ceux-ci représentent 75% de la production mondiale², **l'aléa climatique continue de peser lourd sur les cours du coton**. Les deux derniers pics de prix historiques, atteints en 2011 et en mai 2022 (cette dernière période correspondant aussi à une hausse généralisée des produits agricoles), ont été provoqués par des épisodes de sécheresse dans la « *cotton belt* » du sud des Etats-Unis^{3,4,5}, phénomène amplifié par la surreprésentation du coton nord-américain sur le marché mondial. **L'actuelle sécheresse dans le plateau du Dekkan en Inde, lié au phénomène *El Niño*, pourrait d'ailleurs se traduire par une nouvelle hausse des cours dans les prochains mois : la production et les exportations indiennes pourraient diminuer de 2% et 9% respectivement pour la saison 2023-2024⁶.**

Graphique 4 : indices des prix du coton, des engrais et des fibres polyester, 2000-2023

Source : GSA, données : coton, engrais : Banque mondiale ; polyester : Federal Reserve Bank of St-Louis (indice abandonné en 2022)

² Filières agricoles tropicales : coton, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, consulté le 22 novembre 2023

³ Cotton sees historically strong and volatile prices for 2022, Cotton Farming, décembre 2022

⁴ Texas' cotton industry is facing its worst harvest in years — costing the state more than \$2 billion, Texas Tribune, août 2022

⁵ Les prix du coton au plus haut depuis dix ans, Les Echos, mars 2022

⁶ India's historic droughts drive up sugar and cotton prices, Nikkei, 31 octobre 2023

Mais d'autres facteurs sont à l'œuvre. Le **coût des intrants**, principalement les engrais, entre ainsi en jeu. **Le prix du coton est aussi lié à celui de son principal concurrent, la fibre polyester⁷**, issue de la pétrochimie : les deux produits sont relativement substituables l'un à l'autre, et affichent une forte élasticité-prix. La demande de coton est aussi très corrélée au contexte macroéconomique global. Après la pandémie de Covid-19, **la fin des mesures de confinement et de télétravail avaient relancé le marché de l'habillement et tiré à la hausse les cours.**

1.4. Le Brésil chamboule le haut du classement

Le principal fait de la saison 2023/2024 est sans conteste **l'accession, pour la toute fois, du Brésil au rang de troisième producteur mondial de coton – devant les Etats-Unis – lui permettant de consolider son statut de second exportateur mondial**, acquis lors de la saison 2018/2019. La tendance devrait se poursuivre, poussant l'Association brésilienne des producteurs de coton (Abapra) à viser la place de premier exportateur mondial dès 2030⁸. **La filière serait par ailleurs l'une des grandes bénéficiaires des accords de libre-échange que le Mercosur (dont le Brésil est membre) pourrait signer avec la Chine et le Vietnam. Ces deux pays sont, respectivement, premier et second importateurs de coton du monde.** Le président Luiz Inácio Lula da Silva est particulièrement impliqué dans ces négociations, rencontrant le Premier ministre vietnamien Pham Minh Chinh en marge du sommet du G7 en mai⁹.

1.4.1 L'effet d'entraînement des filières soja et maïs

Si le pays a bénéficié d'un climat favorable ces dernières années, le coton brésilien a surtout bénéficié, par effet d'entraînement, de la hausse de la production d'autres cultures : il est en effet fréquemment **planté comme seconde récolte de la campagne agricole, après le soja¹⁰ ou le maïs**. La culture du coton a donc mécaniquement bénéficié de la hausse des surfaces dédiées à ces cultures, qui ont elles-mêmes pu croître au prix d'une déforestation intensive de l'Amazonie. Le retour au pouvoir fin 2022 du président Lula, **qui affiche sa volonté de stopper le processus de déforestation, facilité par son prédécesseur Jair Bolsonaro, pourrait donc peser sur les futures récoltes de coton. Le potentiel de développement paraît toutefois important, même sans nouvelles coupes claires** dans le poumon vert amazonien : les plantations de coton pour la campagne 2023/2024 étaient estimées à 1,6 millions d'hectares¹¹ contre 39,6 millions d'hectares pour le soja¹² et 22,9 millions d'hectares pour le maïs¹³.

1.4.2 Un pari gagnant sur les labels « durables »

La hausse des exportations brésiennes a aussi été facilitée par le choix de la filière de miser sur le coton « durable » : plus de 80% de sa production répond ainsi aux critères environnementaux et sociaux du label Better Cotton Initiative (BCI, voir notre encadré)¹⁴. Le Brésil met en avant, notamment, que 92% de son coton pousse sans irrigation, grâce aux importantes pluviométries de ses régions de production.

L'Association brésilienne des producteurs de coton (Abrapa) s'est engagée dans cette voie il y a près de deux décennies, lançant son premier programmes-pilote en 2005, puis créant en 2012 son propre label, ABR (Algodão Brasileiro Responsável, désormais fusionné avec le label BCI). **L'initiative s'étend désormais à la transformation : l'Abrapa a lancé en 2020 le programme ABR-UBA, visant à certifier des usines d'égrenage** - la première étape de transformation après la récolte.

⁷ Cotton Utilization in Conventional and Non-Conventional Textiles—A Statistical Review, Mourad Krifa, Sara Stewart Stevens, Agricultural Sciences, 2016

⁸ Le coton labélisé « durable » en plein boom au Brésil, AFP via Challenges, août 2022

⁹ Brazil President, Vietnam PM Talk Trade on G7 Sidelines, Vietnam Briefing, 26 mai 2023

¹⁰ OECD-FAO Agricultural Outlook 2023-2032, juillet 2023

¹¹ Brazil – Cotton production, Foreign Agricultural Service, US Department of Agriculture, 9 novembre 2023

¹² Brazil – Soybean production, Foreign Agricultural Service, US Department of Agriculture, 9 novembre 2023

¹³ Brazil – Corn production, Foreign Agricultural Service, US Department of Agriculture, 9 novembre 2023

¹⁴ Le coton labélisé « durable » en plein boom au Brésil, AFP via Challenges, août 2022

1.5. La Chine encore n°1, mais pour combien de temps ?

1.5.1 Un basculement planifié vers le Xinjiang

La production de coton chinoise suit une tendance baissière depuis une dizaine d'années, au point de voir son leadership contesté par l'Inde (Graphique 1). Cette diminution s'explique principalement par **l'abandon progressif de cette culture dans les provinces orientales** (Hebei, Shandong, Jiangsu Henan, Anhui et Hubei), qui assuraient la quasi-totalité de la production jusqu'au début des années 2000, **en faveur de la province autonome du Xinjiang, dans l'extrême ouest du pays, qui produit désormais environ 90% du coton chinois**. Ce basculement, planifié au plus haut niveau des autorités centrales, était destiné à permettre une mécanisation de la culture sur des parcelles de plus grande taille - parfois directement gérées par des entités liées aux forces armées – et profiter de la moindre présence d'insectes nuisibles dans cette région aride. Il répondait surtout à un objectif politique : **le développement économique de cette région autonome devant « l'arrimer » au reste du pays et ainsi combattre les revendications autonomistes, voire indépendantistes, d'une partie de la population ouïgoure**.

Mais paradoxalement, ce « mouvement vers l'ouest » de la production de coton semble avoir plombé la production nationale. Il l'a en effet **éloigné du reste de la filière textile nationale** (tissage, filature et confection), encore très majoritairement située dans les régions côtières, contribuant à rendre le **coton du Xinjiang moins compétitif que le coton importé**¹⁵.

1.5.2 L'effet des sanctions américaines

Le déplacement de la filière coton chinoise vers le Xinjiang l'a aussi exposée aux **sanctions des Etats-Unis**, qui ont fait des droits de l'homme dans la province autonome une question centrale dans leurs relations avec Beijing, ainsi qu'un levier dans leur confrontation diplomatique-économique avec la Chine. Considérant que le travail forcé - notamment celui des populations ouïgoures - est généralisé au Xinjiang, **l'Uyghur Forced Labor Prevention Act (UFLPA) adopté en décembre 2021, restreint drastiquement les importations aux Etats-Unis de biens produits dans la région, ou composés, même partiellement, de matières premières originaires de celles-ci**. Le texte vaut pour tous les produits, mais identifie le coton comme l'un des trois secteurs « prioritaires » d'application.

L'effet direct sur les exportations chinoises vers les Etats-Unis est infime. Les statistiques des douanes américaines¹⁶ révèlent que, depuis l'entrée en vigueur du texte en juin 2022, 577 cargaisons (sur 1014) de produits textiles, provenant à parts égales de Chine et du Vietnam, d'une valeur de 13 millions USD, avaient été bloquées par ses services, tandis que 139 (5 millions USD) restent en cours d'examen. Une goutte d'eau, par rapport aux... 36,8 milliards USD de produits textiles¹⁷ exportés en 2022 vers les Etats-Unis, un montant record.

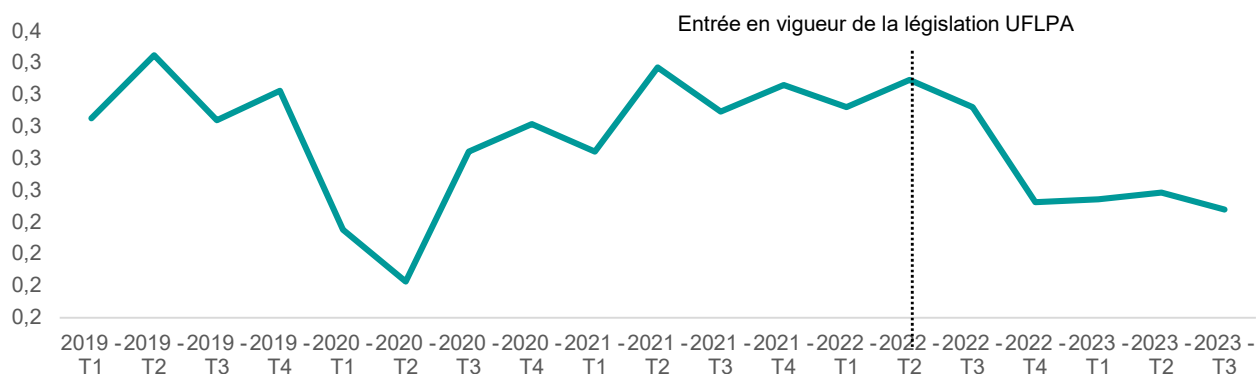
En revanche, **la législation UFLPA a vraisemblablement fortement pesé sur les ventes de tissu chinois en direction des pays tiers spécialisés dans la confection (Bangladesh, Vietnam...), dont les industriels tiennent à conserver un accès au marché américain** - le premier au monde – et sont donc incités à ne plus se fournir en tissu chinois, celui-ci ayant une forte probabilité de contenir du coton du Xinjiang. Les exportations chinoises de tissu à base de coton¹⁸ ont en effet nettement diminué à partir du 3^{ème} trimestre 2022, immédiatement après l'entrée en vigueur du texte (Graphique 5). Ce décrochage survient toutefois dans un contexte de **montée en puissance d'autres pays asiatiques dans le secteur du tissage** (Chapitre 2), concurrençant directement la Chine. Il paraît donc hasardeux de l'attribuer à la seule législation UFLPA.

¹⁵ [Shift in Geography of China's Cotton Production Reshapes Global Market](#), Economic Research Service, US Department of Agriculture, décembre 2022

¹⁶ [Uyghur Forced Labor Prevention Act Statistics](#), US Customs and Border Protection, 14 novembre 2023

¹⁷ Données TradeMap - agrégat des codes HS 61 et 62

¹⁸ Données TradeMap – agrégat des codes HS 5208 à 5211

Graphique 5 : exportations chinoises de tissus à base de coton, en milliards USD

Source : GSA ; Données : Trademap (agrégat des codes HS 5208 à 5211)

Les effets de ces sanctions pourraient prochainement être décuplés, puisque l'Union européenne envisage à son tour d'adopter une législation bannissant l'importation de produits issus du travail forcé¹⁹. Initié par la Commission européenne fin 2022, ce projet de règlement est en cours d'examen par le Parlement européen, qui souhaite durcir le texte initial. Les eurodéputés souhaitent notamment que l'UE dresse une liste des « zones géographiques et des secteurs économiques à haut risque », où la charge de la preuve de non-recours au travail forcé incomberait aux entreprises : cette disposition donnerait au texte une portée comparable à l'UFLPA américain si l'UE décide de cibler le Xinjiang ou son industrie cotonnière²⁰.

1.6. Rendements : l'Inde et l'Afrique décrochent, Brésil et Inde consolident leur avance

La recomposition du marché mondial du coton est accélérée par l'écart croissant des rendements des principaux producteurs. L'Inde devrait ainsi céder la place de second producteur mondial au Brésil d'autant plus rapidement que ses rendements sont en berne depuis plusieurs années. L'introduction en 2002 de cultivars hybrides dits BT, rendant la plante plus résistante aux insectes, avait, selon le gouvernement indien, permis de doubler la production²¹, affirmation confirmée par les statistiques de l'International Cotton Advisory Committee (ICAC) (Graphique 6). Mais **depuis, le rendement à l'hectare stagne aux alentours de 500 kg/ha**. En deçà de la moyenne mondiale, ce chiffre est comparable à celle des principaux pays d'Afrique de l'Ouest, dit C4+2 (Bénin, Burkina Faso, Mali, Tchad, auxquels s'ajoutent le Sénégal et la Côte d'Ivoire). **Dans ce « club cotonnier » ouest-africain, dont la production combinée en fait la sixième source d'approvisionnement au niveau mondial, les productions ont augmenté ces dernières années mais au prix d'une augmentation des surfaces agricoles dédiées au coton**. Cette évolution pourrait, à terme, avoir une incidence sur l'autosuffisance alimentaire de la région, même si le coton y est partiellement cultivé en rotation avec d'autres cultures dédiées à l'alimentation (maïs, mil, sorgho).

A contrario, **la Chine et le Brésil ont fait des progrès considérables, augmentant leurs rendements de plus de 60% au cours des deux dernières décennies**, et frôlant désormais 2000 kg/ha, près de trois fois la moyenne mondiale. Ayant fait le choix de développer la filière dans une région aride - le Xinjiang - la Chine a investi dans l'irrigation au goutte-à-goutte et développé la mécanisation de la récolte²². Dans le cas du Brésil, ce progrès a été permis notamment par une grande maîtrise de la rotation des cultures - supposant une sélection rigoureuse des variétés de coton et de soja employées - mais aussi une mécanisation poussée de la récolte, ainsi que l'emploi de techniques culturales sans labour²³.

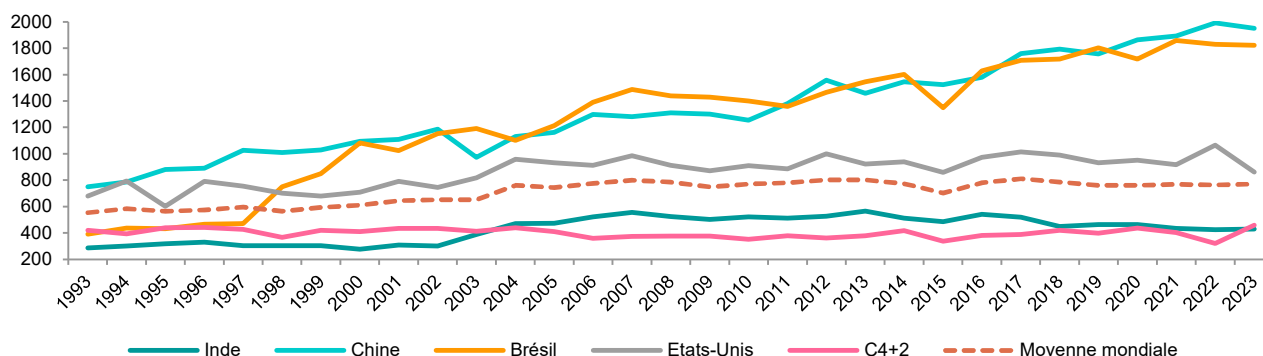
¹⁹ Vers une interdiction par l'UE des produits issus du travail forcé, communiqué de presse du Parlement européen, 16 octobre 2023

²⁰ Vers une interdiction par l'UE des produits issus du travail forcé, communiqué de presse du Parlement européen, 16 octobre 2023

²¹ *Bt cotton doubled production since 2002, minimised harm by pest: Govt*, Business Standard, février 2018

²² *Cotton cultivation technology with Chinese characteristics has driven the 70-year development of cotton production in China*, Lu FENG, Bao-Jie CHI, He-zhong DONG, Journal of Integrative Agriculture, mars 2022

²³ *Brazilian Cotton Technologies*, Cotton Brazil, novembre 2022

Graphique 6 : rendements annuels moyens, en kg/ha

Source : GSA ; données : ICAC

La filière « durable » n'est plus marginale

Anecdotiques il y a une décennie – 2,9% de la production mondiale durant la saison 2012-2013 – les filières « durables » et biologique représentent désormais **près du quart de la production mondiale de coton**²⁴. Ces certifications permettent en principe d'obtenir de meilleurs prix de vente et pourraient garantir, à l'avenir, l'accès à certains marchés conditionnés au respect de critères sociaux ou environnementaux.

Le principal label de certification durable est celui de la **Better Cotton Initiative (BCI)**, organisation sans but lucratif regroupant ONG, entreprises (Louis Dreyfus Company, OLAM, IKEA, Walmart...) et organisations professionnelles. En 2022, **2,2 millions d'agriculteurs ont produit 5,4 millions de tonnes de coton labélisé BCI, soit 22% du coton mondial**²⁵. BCI travaille avec de nombreux pays producteurs – le Brésil, champion incontesté de la filière « durable », mais aussi Australie, Chine, Inde, Mali... Ses critères de certification sont liés à la gestion raisonnée de l'eau, à la protection des sols et de la biodiversité, au travail décent (notamment la lutte contre le travail des enfants), et à la qualité de la fibre²⁶. BCI tente ainsi de répondre aux nombreux griefs adressés à l'industrie du coton : travail forcé, surexploitation des cours d'eau (le développement de la filière en Asie centrale durant l'ère soviétique a grandement contribué à l'assèchement de la mer d'Aral), emploi excessif d'intrants, etc. Mais le label est critiqué par certaines organisations environnementales l'associant à du « greenwashing ». Les enseignes affiliées doivent s'approvisionner à hauteur de 10% au moins en coton certifié, et s'engager à porter cette part à 50% en cinq ans, mais sont autorisées à substituer du coton certifié par du conventionnel, à condition qu'elles achètent par ailleurs un volume équivalent de coton BCI. Autrement dit, jusqu'à 90% des produits étiquetés BCI peuvent contenir 0% de coton « durable ».

La filière bio (sans intrants chimiques) reste, elle, embryonnaire, avec 342 000 tonnes produites en 2020/2021²⁷, soit **moins de 1,4% de la production mondiale**. Les principaux producteurs sont l'Inde (38%) la Turquie (24%) et la Chine (10%). Le développement de cette filière rencontre plusieurs obstacles. Le produit est soumis à une forte variabilité des prix, du fait des incertitudes plus grandes pesant sur la production. Par ailleurs, les **semences génétiquement modifiées, non éligibles au label bio, détiennent un monopole dans certains pays**, empêchant toute substitution. Le processus de conversion au bio est aussi difficile à gérer pour les plus petites exploitations : les rendements diminuent durant la période de conversion, généralement trois ans. Enfin, les coûts de certification sont trop élevés pour de nombreux agriculteurs. Tenus de respecter la législation nationale sur l'agriculture biologique, ceux-ci peuvent aussi souscrire à l'un labels décernés par le secteur privé, les principaux étant le Global Organic Textile Standard (GOTS), l'Organic Content Standard (OCS) de Textile Exchange, ou encore le label OEKO-TEX Organic Cotton.

²⁴ OECD-FAO Agricultural Outlook 2023-2032, juillet 2023

²⁵ Annual Report 2022-2023, Better Cotton Initiative

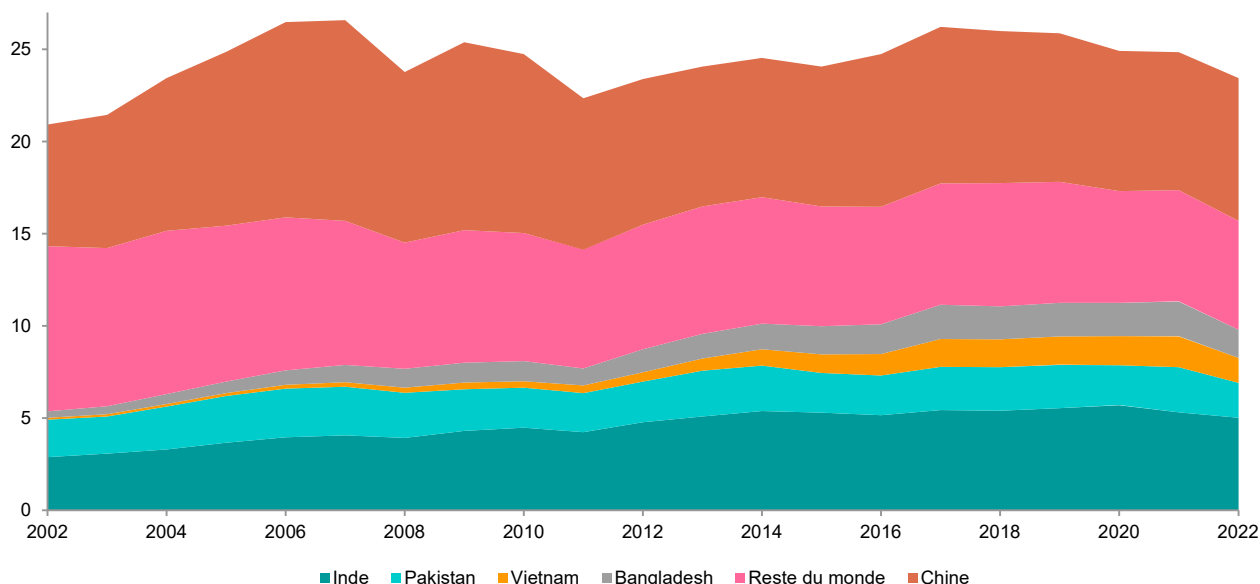
²⁶ Principes et critères du Better Cotton, version 2.1, Better Cotton Initiative, mars 2018

²⁷ Organic Cotton market report, Textile Exchange, octobre 2022

2. Transformation : l'émergence de nouveaux champions

Dominée par l'Asie, l'industrie de la filature et du tissage du coton évolue parallèlement à la production de la matière première : elle ne croit donc plus significativement, en volume, depuis près de deux décennies. Mais elle est, elle aussi, en pleine recomposition, au bénéfice de nouveaux acteurs, essentiellement asiatiques.

Graphique 7 : capacités de filature de coton, en millions de tonnes par an



Données : OCDE/FAO

2.1. Les parts de marché de la Chine s'effilochent

Si la Chine reste largement en tête des capacités mondiales de filature – le pays a traité environ **un tiers du coton mondial en 2022**, soit 7,7 millions de tonnes, contre 5 millions de tonnes pour l'Inde – sa part relative s'est nettement tassée depuis 2007 (sa part était alors de 41%) et devrait chuter à 28% à l'horizon 2032, selon les projections réalisées par l'OCDE et la FAO²⁸ (Graphique 7). Les industriels chinois pâtissent d'un environnement réglementaire peu favorable. Les restrictions américaines à l'importation contre le coton récolté au Xinjiang (Chapitre 1.5.2) pèsent sur l'ensemble de la filière, puisque les filatures chinoises se fournissent presque systématiquement dans la région autonome. Celles-ci ont par ailleurs du mal à se fournir à l'étranger – et notamment aux Etats-Unis, premier exportateur mondial - en raison du quota d'importation pesant sur le coton. Celui-ci est théoriquement de 894 000 tonnes par an, même si les autorités chinoises, pour répondre aux besoins de ses industriels, ont mis en place un système complémentaire de « quotas glissants » (750 000 tonnes en 2023, par exemple) qui permettent au total de couvrir **environ 20% de la consommation nationale grâce aux importations**.

Le secteur est, enfin, confronté aux mêmes facteurs d'augmentation des coûts que le reste de l'industrie chinoise : **hausse de salaires, du prix du foncier**, etc. Or les étapes de la filature, du tissage et de la finition représentent environ les deux tiers du coût total du tissu fini²⁹. Comme dans d'autres activités, **les industriels chinois du tissu voient donc leurs parts de marché s'étioler au profit de pays plus compétitifs**.

²⁸OECD-FAO Agricultural Outlook 2023-2032, juillet 2023

²⁹ Tracing production costs in the primary textile industry, Knitting Industry, juin 2022

2.2. Vietnam, Bangladesh : les géants du vêtement sécurisent leur approvisionnement

Ce mouvement s'opère notamment au profit du **Bangladesh et du Vietnam. Profitant de coûts de main d'œuvre plus bas qu'en Chine, ces deux pays se sont hissés à la seconde et troisième place de l'exportation de vêtements, respectivement. Ils entendent désormais développer leur secteur amont** de manière à assurer leur propre approvisionnement en tissu – manière de mieux capter la valeur ajoutée du cycle de production, mais aussi de se prémunir de potentiels chocs sur leur chaîne d'approvisionnement, comme les effets collatéraux des sanctions occidentales contre la Chine.

Le **Vietnam enregistre une croissance explosive de son industrie de transformation du coton** : de moins d'un demi-million de tonnes en 2012, ses capacités de filature ont atteint 1,35 millions de tonnes en 2022, et pourraient dépasser 2 millions de tonnes en 2032, selon l'OCDE et la FAO³⁰. Cette hausse capacitaire ne profite pas aux seuls fabricants de vêtements vietnamien. **Les exportations de tissu coton du pays ont augmenté de 812% en une décennie**, pour atteindre 359 millions USD en 2022, à rebours d'un marché en forte décélération.

Particulièrement dépendant de ses exportations de vêtements et d'articles textiles –industrie représentant la quasi-totalité de ses quelque 51 milliards USD d'exportations annuelles – le Bangladesh compte désormais plus de 400 usines de filature, traitant du coton en très grande majorité et capables de couvrir plus de 40% des besoins de son industrie en matière de textiles tissés, et même 85% pour les tissus à maille³¹. Plus de 1,5 millions de tonnes de coton sont transformés au Bangladesh chaque année, et ce chiffre pourrait grimper à près de 2,2 millions de tonnes en 2032, selon l'OCDE et la FAO. Contrairement au Vietnam, les exportations de tissu à base de coton du Bangladesh restent toutefois anecdotiques (32 millions USD en 2022)³².

2.3. Inde, Ouzbékistan : les producteurs de coton remontent la chaîne de valeur

D'autres pays, tels que l'Inde et l'Ouzbékistan, adoptent la stratégie inverse : **importants producteurs de coton, ils cherchent à développer leur activité de transformation de la fibre brute pour commercialiser des produits intermédiaires (fil et tissu) et développer leurs propres exportations d'habillement.**

L'Inde a ainsi vu, depuis le début des années 1990, ses capacités de transformation de coton progresser d'environ un million de tonnes chaque décennie pour s'établir à 5 millions de tonnes en 2022, chiffre qui devrait être porté à un peu plus de 6 millions de tonnes à l'horizon 2032. **Le tissu produit en Inde reste majoritairement consommé par l'industrie de l'habillement nationale, mais trouve aussi des débouchés à l'export : avec 2,25 milliards USD en 2022 (+36% en une décennie), l'Inde a assuré 9,2% des exportations mondiales de tissus à base de coton, contre seulement 5,1% dix ans plus tôt**³³.

Plusieurs initiatives publiques sont venues consolider les synergies dans la filière tissu-habillement³⁴, dont la mise en place de sept écosystèmes intégrés régionaux, la création d'une cinquantaine de parcs industriels dédiés aux industries textiles, et le lancement d'un programme national de formation continue pour l'ensemble de la filière. Les dispositions du programme d'incitations à la production PLI (Production-Linked Incentive) pour le textile prévoient toutefois d'appuyer le seul secteur des fibres synthétiques – un paradoxe puisque l'industrie de l'habillement indienne est l'une des seules au monde à privilégier le coton par rapport à ses concurrents issus de la pétrochimie³⁵.

Classé cinquième ou sixième producteur mondial de coton selon les années avec environ un million de tonnes par an, **l'Ouzbékistan en était encore, en 2013, le quatrième exportateur mondial avec 615 000 tonnes. Aujourd'hui, il n'exporte pratiquement plus de fibre brute, qu'il transforme désormais**

³⁰ OECD-FAO Agricultural Outlook 2023-2032, juillet 2023

³¹ An overview of the Bangladesh spinning industry, Textile Today, mai 2022

³² Données Trademap – agrégat des codes HS 5208 à 5211

³³ Données Trademap – agrégat des codes HS 5208 à 5211

³⁴ Schemes launched by the Government in Textile sector for employment generation, ministère indien du textile, mars 2022

³⁵ PLI Scheme for Textile Industry- How It Can Help Spinning PLI Industry, Jumac Sliver Handling Systems, Juillet 2021

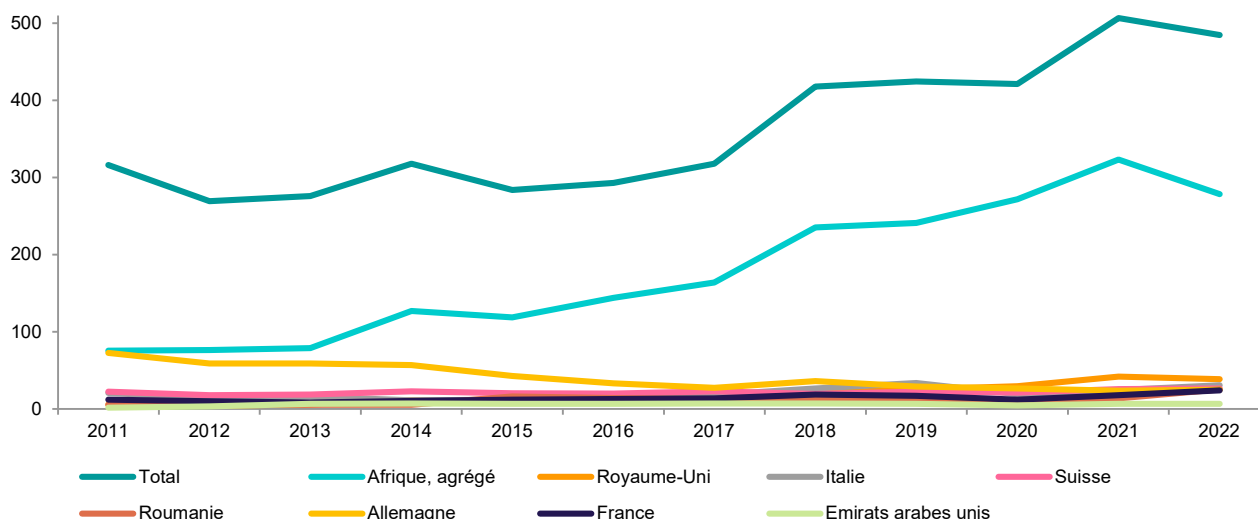
presqu'intégralement en produits intermédiaires, principalement du fil destiné au tissage, dont il est le troisième exportateur mondial (2,4 milliards USD en 2022, sur un marché mondial de 12,9 milliards USD) derrière l'Inde et le Vietnam. De même, **ses exportations de tissu coton ont augmenté de 177% entre 2017** - première année où les statistiques sont disponibles – **et 2022**, pour s'établir à 148,9 millions USD³⁶.

Ce repositionnement est le résultat de profondes réformes entreprises par l'Etat, qui a liquidé en 2017 la société publique **Uzbekengilsanoat**, qui chapeautait toutes les activités de transformation, pour la remplacer par une simple association de l'industrie textile, l'**Uztuqimachilik sanoat**³⁷. Le secteur a également été réorganisé pour favoriser l'intégration verticale, autour de 130 « clusters » d'entreprises privées et coopératives actives sur l'ensemble de la chaîne, chacun assurant à la fois la production du coton, l'égrenage, et la filature³⁸. Ces réformes ont attiré plusieurs milliards USD d'investissements domestiques ou étrangers, chinois mais aussi suisses, indonésiens ou indiens³⁹. Ce mouvement se poursuit encore, avec l'implantation en 2022 du sud-coréen Posco International⁴⁰, ou la construction de filatures modernes par des groupes ouzbeks tels que Bakan Tex⁴¹ ou Taxygen Textile⁴²

2.4. L'Autriche, championne des tissus de luxe ouest-africains grâce au groupe Getzner

Autre exemple, plus inattendu, d'un repositionnement réussi dans la filière textile : celui de l'Autriche, devenu en quelques années exportateur majeur de tissu coton. A rebours de tous les autres grands acteurs européens (Italie, Allemagne, Pays-Bas, Espagne, République tchèque), qui enregistrent des baisses à deux chiffres de leurs exportations (comprises entre -18% et -47%) sur ce segment entre 2013 et 2022, **l'Autriche a vu les siennes croître de 114%, pour s'établir à 460 millions USD en 2022**⁴³. Plus contre-intuitif encore : **plus du tiers de ses ventes sont destinées au Mali (163 millions USD) et au Sénégal (45 millions USD)**. Le Nigeria, la Côte d'Ivoire, la Mauritanie et le Bénin figurent aussi parmi les quinze principales destinations export du tissu coton autrichien. La progression des exportations autrichiennes est fortement corrélée à celles de ses ventes sur le continent africain (Graphique 8) :

Graphique 8 : Principales destinations des exportations autrichiennes de tissu coton, en millions USD



Source : GSA ; données TradeMap (agrégation des codes HS 5208 à 5211)

³⁶ Données Trademap – agrégat des codes HS 5208 à 5211

³⁷ [Textile industry of Uzbekistan](#), Investment Promotion Agency of Uzbekistan, consulté le 22 novembre 2023

³⁸ [Cotton and products update – Uzbekistan](#), Foreign Agriculture Service, US Department of Agriculture, décembre 2022

³⁹ [Uzbekistan Textile and Garment Industry](#), Uzbekistan Textile and Garment Industry Association, consulté le 22 novembre 2023

⁴⁰ [POSCO INTERNATIONAL to Build a Cotton Cluster in Uzbekistan](#), communiqué de presse de Posco International, mars 2022

⁴¹ [Capturing Uzbekistan's most modern spinning mill](#), Innovation in Textiles, Février 2019

⁴² [Taxygen Textile to Add Spunlace Nonwovens Line](#), Nonwovens industry, Janvier 2022

⁴³ Données Trademap – agrégat des codes HS 5208 à 5211

Cette performance est imputable à une seule entreprise autrichienne, le groupe Getzner. Fondée en 1818 au cœur du *länder* alpin du Vorarlberg, l'entreprise est devenue, depuis son fief de Bludenz, un acteur-phare du marché du bazin, tissu damassé et brillant très apprécié en Afrique de l'Ouest, notamment pour les tenues de cérémonie et d'apparat. Si le groupe est aussi présent sur d'autres créneaux (tissus automobiles et aéronautiques, matériaux acoustiques, vêtements techniques...), **le marché africain constitue l'essentiel de ses 446 millions € de chiffre d'affaires**, dont 95% est réalisé à l'export⁴⁴. Cette situation qui ne doit rien au hasard : le groupe a choisi en 2011 de faire de ce marché sa priorité⁴⁵, multipliant les collections pour répondre au mieux aux attentes de sa clientèle africaine et créant un réseau de distributeurs agréés allant du Sénégal au Tchad. Quoique bien plus récent, et sans lien historique avec le commerce colonial, le positionnement de Getzner n'est pas sans rappeler celui des tisserands néerlandais qui avaient pris le contrôle, il y a plus d'un siècle, du marché ouest-africain des tissus wax, étoffe de coton aux motifs géométriques également très appréciée dans la région. Certains de ces acteurs, comme **Visco**, sont toujours actifs sur le créneau du tissu haut de gamme, mais près de 90% du wax mondial est désormais produit en Chine.

⁴⁴ [Site officiel du groupe Getzner](#)

⁴⁵ [Getzner-Gruppe feiert 200-jähriges Bestehen](#), Vorarlberg Online, mars 2018